

térés de prouver aussi dans sa valeur des traits d'aoriste, en d'autres termes, de l'expliquer comme une sorte de futur d'„aspect“ aoristique, c'est-à-dire plus ou moins perfectif.

Quelquefois on y ajoute la forme *faxo*, qui semble avoir la même valeur.

Etant dans le cas du futur II la distinction entre le sens hérité d'aoriste et le sens acquis de parfait encore moins claire que chez le parfait lui-même, la question de ses valeurs aspecto-temporelles reste discutée et jusqu'ici ouverte.

Dans l'article ci-dessus, après un examen des différents cas de l'opposition *faciam*, *-es* : *fecero*, nous arrivons à la conclusion qu'il y a lieu d'en distinguer trois types:

1° Au futur I, aspectuellement neutre, s'oppose le futur II de sens aoristique exprimant une action à venir d'aspect plus ou moins perfectif. Celui-ci dépend pourtant de l'„espèce d'action“ du verbe donné: tandis que le futur I se prête à toute action, les verbes duratifs, surtout ceux d'état, sont bien rares au futur II. Un duratif, plus ou moins perfectivé, y reçoit un sens ingressif ou effectif.

2° Au futur I, exprimant une action à venir, s'oppose le futur-parfait, qui apparaît dans deux valeurs:

a) comme *futurum exactum*, marquant l'état résultant d'une action passée dans l'avenir;

b) comme futur „antérieur“, indiquant l'action passée dans l'avenir elle-même.

Le fait que le premier emploi, propre peut-être à la langue parlée en général, nous est attesté surtout en latin ancien et les deux autres plutôt dans la langue classique pourrait témoigner du déplacement sémantique qui s'est produit au sein du futur II sur son chemin de l'aoriste vers le nouveau parfait.

Simon Jenko:

CUM SOL ORTUS EST

Cum sol flammifer ortus est recurrens,
 Ei laudes tribuo celebrans valde,
 Quod flores mihi lustrat in fenestra.
 Sol ita est radians mihi locutus:
 „Nec flores neque tu simul fuistis,
 Cum terrae nitidos potens iacebam
 De coelis radios meos refulgens.
 Peribis velut udus interit ros,
 Sed restabo ego, qui tuum sepulcrum
 Lustrabo; retine, miselle, laudes!”

Ljubljana.

Vertit: *S. Kopriva.*